

Transposer le mouvement Entretien avec Martin l'Abbé

Lorraine Camerlain

Number 37 (4), 1985

En mille images, fixer l'éphémère : la photographie de théâtre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

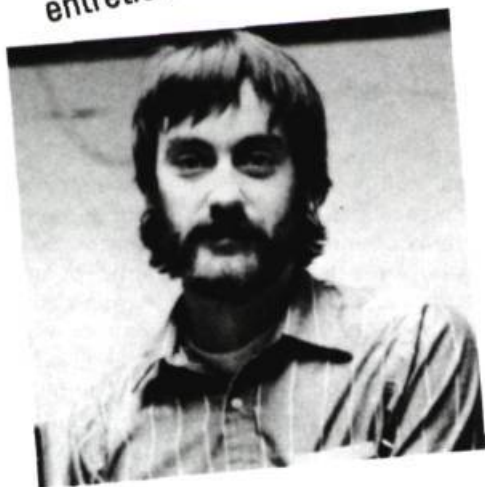
Camerlain, L. (1985). Transposer le mouvement : entretien avec Martin l'Abbé. *Jeu*, (37), 68–75.



transposer
le mouvement

Chat's First Draught, spectacle de danse de Silvy Panet-Raymond: un mouvement de lumière.
Photo: Martin l'Abbé.

entretien avec martin l'abbé



Président, depuis deux ans, du conseil d'administration de Prim Vidéo, un organisme de diffusion de la vidéo d'art, Martin l'Abbé, qui a fait beaucoup de photographie de danse et de performance, suit de près le travail du Petit à Petit depuis plusieurs années déjà.

Lorraine Camerlain — *La photo de théâtre est-elle ton occupation principale?*

Martin l'Abbé — C'est une petite partie de ma pratique. Je fais de la photo professionnelle depuis un peu plus d'une quinzaine d'années, mais je gagne partiellement ma vie de cette façon depuis peu; six ans peut-être... J'ai fait beaucoup de photos de performances et de danse avant d'en arriver au théâtre. De la photo de théâtre, j'en ai fait surtout avec le Petit à Petit, dont je suis le travail depuis cinq ans, depuis *Tout seul comme deux*. Une expérience fantastique...

Avant de travailler pour le Petit à Petit, j'ai fait beaucoup de photos «expérimentales». Pour Sylvie Panet-Raymond, Michel Lemieux... Au Cargo et à Véhicule Art. En fait, j'ai commencé à faire beaucoup de photos, à Véhicule. J'allais voir les performances et je les photographiais. Je prenais ces photos pour les archives de la galerie mais, en même temps, je m'amusais. J'expérimentais autant que les gens qui se produisaient devant moi! J'ai fait toute une série de photos des spectacles de Sylvie Panet-Raymond, des photos de danse complètement abstraites: des mouvements de lumières...

L.C. — *Photographier une pièce et une performance, est-ce très différent?*

M.L. — Oui, c'est différent. En fait, il y a plusieurs façons de considérer la photo de théâtre. On peut voir un événement en général de diverses manières, bien sûr,

mais disons qu'on peut photographier le théâtre avec un regard plutôt objectif. Il est possible d'y prendre une photo «témoin», de mesurer les éclairages, d'avoir une idée précise des décors, des costumes, etc. Le photographe peut y être moins «impliqué» (même s'il peut tout autant s'y investir beaucoup). De façon générale, s'il s'agit de performance ou de danse, il n'a pas tellement le choix; il doit intervenir davantage en tant que photographe parce que, dans ce type de spectacle, il y a souvent plus de mouvement, et sans doute une volonté plus manifeste des artistes de faire éclater le média qu'ils utilisent. Pour transcrire ça dans un autre code, le photographe doit essayer de faire éclater à son tour son propre média: la photo.

L.C. — *Comment la photo de théâtre se réalise-t-elle? Comment entrevoit-on le théâtre avant de le donner à voir par la photo?*

M.L. — Quand une troupe me demande de prendre des photos de son spectacle pour la publicité, je dois les prendre avant que les représentations ne commencent. On rassemble alors les comédiens et on réalise une petite «mise en scène», spécialement pour la photo. Mais les photos de spectacle se prennent généralement au moment de l'avant-première ou le soir de la première. Il s'agit de montrer aux gens ce qu'est le spectacle. L'objet de la photo est de représenter l'atmosphère qui se dégage de la production de façon à donner, en un clin d'oeil, le goût de la pièce. Les photos que l'on peut prendre dans de telles conditions peuvent être intéressantes, sans être vraiment pertinentes cependant. Je m'explique. Le photographe qui prend des photos de façon «instantanée», en ayant assisté tout au plus à une répétition, n'a pas pu se faire une idée aussi précise de la pièce qu'un autre l'ayant vue plusieurs fois et qui peut alors non seulement voir mais aussi interpréter ce qui se déroule devant lui. Pour éviter de n'être qu'un témoin — assez passif — il n'y a pas d'autre moyen: il faut voir et revoir l'objet, l'observer pour agir en tant que photographe.

L.C. — *Le point de vue que tu privilégies, pour agir sur le spectacle, est-il fixe ou mobile? Cherches-tu à voir ce que le spectateur ne pourra pas voir ou t'en tiens-tu à ce qu'il voit d'un point fixe de la salle?*

M.L. — Je fais les deux, généralement. J'aime le défi du point fixe: être assis dans la salle en tant que spectateur et recadrer la scène à travers l'objectif. Mais cela reste toujours différent du point de vue du spectateur, dont le «champ» est très large. La vision photographique, c'est le cadrage. Alors, il est tout aussi intéressant d'aller chercher un autre point de vue que celui du point fixe, pour pouvoir représenter différemment l'atmosphère de la pièce, les émotions des comédiens et la relation qui peut exister entre la scénographie et tout ça. J'aime donc me promener, mais pas trop. Comme j'ai beaucoup travaillé en danse, j'ai appris à ne pas gêner le cours des choses, à être plus «spectateur», si l'on parle toujours du point de vue. Mais le point de vue autre que celui du spectateur reste très intéressant parce que, tout compte fait, la pièce, telle qu'elle est présentée, c'est autant du «point de vue» de l'éclairagiste que de celui des comédiens! Un spectacle, c'est une addition de points de vue! Et quand le photographe a assisté aux répétitions, qu'il a pu percevoir l'évolution du spectacle, il est en mesure de transcrire l'émotion qui se dégage des différentes atmosphères, de n'importe quel point de vue.

L.C. — *Dans les photos que tu prends d'une représentation, privilégies-tu quelque*

chose (le jeu, la scénographie...) ou te bornes-tu à ce que te demande la troupe qui t'engage (si la demande est précise, bien sûr)?

M.L. — Il faut toujours distinguer le travail de commande du travail personnel. Même si je fais toujours les deux, en fait. J'essaierai toujours de prendre par exemple ce que j'appelle une photo *neutre*, c'est-à-dire une photo où l'on pourra en même temps avoir une idée du décor, des éclairages et du jeu des comédiens. Le point de vue d'ensemble servira à reproduire «une certaine idée de la pièce». Mais j'agis personnellement aussi quand je vais chercher un gros plan, une partie d'un visage, une main ou une scène presque vide, traversée par l'ombre d'un comédien qui vient d'y passer... On ne voit généralement pas ces photos-là parce que, bien souvent, elles ne peuvent pas servir à vendre un spectacle. Très souvent, les photos qu'aime le photographe ne seront pas celles que les comédiens ou que les gens de la troupe choisiront.

L.C. — *Comment expliques-tu ça?*

M.L. — Par le fait que le spectacle — et tout ce qu'il comporte: l'éclairage, la scénographie et les comédiens — devient le «matériel» du photographe. Je «m'amuse» avec la matière que me donne le spectacle, je joue avec les pellicules, les objectifs et les éclairages. J'y mets du mien et j'adapte la production, un peu comme le metteur en scène adapte le texte et le voit différemment, sans doute, de l'auteur...



Défendu, spectacle du Théâtre Petit à Petit. La photo saisit l'action dans sa précision, reproduisant le geste et le regard dans leur élan. Photo: Martin l'Abbé.



L.C. — *La part esthétique laissée au photographe de théâtre est-elle grande à ton avis?*

M.L. — C'est difficile de répondre à ça. Je serais porté à dire que si le photographe est bon, il pourra donner satisfaction à qui lui aura commandé les photos, tout en y inscrivant sa «griffe»... Il ne s'agit pas de faire des compromis, mais d'être suffisamment fort pour tirer certains éléments du spectacle et en faire quelque chose de neuf sans trahir la pièce ni la représentation. On ne peut pas prendre une photo dramatique d'un moment comique; ça serait trahir l'atmosphère de la pièce. Il faut se méfier parce qu'en théâtre, c'est facile de réaliser des photos dramatiques. Les éclairages les favorisent souvent en accentuant les contrastes, et les moments «figés» sont assez nombreux. La photographie humoristique, plus *snapshot*, elle, ne va pas de soi!

L.C. — *Souvent, de toute manière, les photos comiques sont moins suggestives que les dramatiques.*

M.L. — Oui, et c'est culturel. On n'a qu'à regarder les photos du théâtre du début du siècle — celles du théâtre russe ou du théâtre futuriste italien, où les éclairages et les décors participent à la dramatisation. Elles sont très fortes, ces images-là, et je les aime beaucoup. Mais j'apprécie aussi la photo *snapshot*, prise sur le vif. J'aime le mouvement dans les photos, même si la photo — qu'elle soit prise à un soixantième, un centième ou un cinq-centième de seconde — fixe toujours le mouvement. S'il y a trace du mouvement sur la photo, il reste au moins le *feeling*, l'impression de ce mouvement-là. C'est ce qui est intéressant.

L.C. — *Crois-tu qu'en ce qui concerne la photo de théâtre, on puisse dénoter certains courants ou certaines influences des photographes entre eux?*

M.L. — Bien sûr, que ce soit volontaire ou non. Plusieurs photographes m'influencent, mais c'est encore l'image de la société qui m'influence le plus, autant la publicité que la musique ou la mode. Tout le monde est influencé par une certaine société, par un certain milieu. Et il est plus intéressant d'être imprégné de tout ça que de s'adonner à l'imitation pure et simple d'un autre photographe.

L.C. — *L'as-tu un style propre?*

M.L. — Jusqu'à un certain point, oui. Sans doute parce que je travaille souvent avec les mêmes personnes... Mais j'ai une façon personnelle de voir les choses, j'utilise des appareils qui donnent tels types de contrastes, je procède d'une certaine manière pour réaliser mes photos... J'aime beaucoup le noir, et ça me caractérise, je crois. On m'a déjà reproché de faire des photos trop sombres. Mais les spectacles étaient noirs aussi, pas éclairés! C'est souvent un problème, d'ailleurs, de reproduire les éclairages de scène.

L.C. — *L'utilisation du noir et blanc désavantage-t-elle la photo de théâtre à ton avis?*

M.L. — Non, pas nécessairement. Le noir et blanc a ses avantages et ses inconvé-



Passer la nuit. Photo: Martin l'Abbé.

nients. Je suis cependant un adepte de la photo en couleurs et je ne crois pas que ce soit moins artistique que la photo en noir et blanc. Au contraire, le monde est en couleurs! Alors, bravo à la couleur en photo! Malheureusement, c'est très cher à reproduire, c'est pourquoi j'en fais peu pour les spectacles. J'ai fait beaucoup de diapositives pour les archives du Petit à Petit parce que ça reste. Le négatif d'une photo en couleurs se conserve beaucoup moins bien qu'une diapositive. J'ai pris plusieurs photos en couleurs de *Girafes*, un spectacle où l'on avait beaucoup utilisé l'éclairage vert, chose assez rare au théâtre, qui a donné d'intéressants résultats en photos. Le noir et blanc n'aurait pas pu rendre compte de l'ambiance verdâtre qui baignait les comédiens et leur donnait un petit air malade. Il est évidemment plus intéressant d'utiliser la couleur pour des spectacles plus expérimentaux, dans lesquels les éclairagistes cherchent à créer, par l'utilisation de gélatines diverses, des ambiances «colorées». La vidéo en couleurs ne donne pas une aussi grande latitude quant à l'impression des couleurs. Les contrastes ne sont pas aussi beaux — à moins, bien sûr, d'utiliser un équipement hors de prix, ce dont les troupes ne disposent pas en général. La photo en couleurs devrait donc être plus utilisée, à mon avis. Malgré la difficulté de la reproduire, elle permet au photographe d'être créateur. On peut jouer avec les filtres de couleur, réchauffer, refroidir, jouer encore plus...

L.C. — *Si je te demandais de choisir et de commenter deux des photos que tu préfères parmi celles que tu as réalisées pour le théâtre...*

M.L. — Il y a deux photos de *Passer la nuit* que j'aime particulièrement. Sur l'une

d'entre elles, Denis Roy est penché et s'apprête à *sniffer*, au sol, une immense ligne de coke. L'intérêt de cette photo, c'est qu'elle englobe un élément essentiel de *Passer la nuit*: le plancher. Le décor était au plancher — qui était jonché de verres et représentait à lui seul la «piste» des personnages. On y dansait, on y déambulait. Le sol était couvert de traces de pas. Il était donc intéressant et important que je me situe au-dessus de la scène et que je travaille à mon tour cet élément central. J'ai réussi, dans cette photo, à capter non seulement le visible de ce lieu théâtral précis mais aussi son caractère à la fois dramatique et insolite. Voilà une révélation entre le photographe et le théâtre...

Dans cette autre photo de *Passer la nuit*, les personnages dansent. Il s'agissait d'un moment fort du spectacle, très mouvementé, et duquel se dégageait une énergie intense. À un moment de la chorégraphie, tous les comédiens sautaient ensemble, «s'éclataient» complètement, dans un total synchronisme avec la musique. Il est toujours très difficile, pour un photographe, de représenter les mouvements mais là, après avoir photographié le spectacle trois soirs de suite, j'ai réussi à saisir la fraction de seconde où tous les comédiens étaient en extension, juste avant la fin de leur mouvement. Cette énergie, très précise, remplit le cadre de la photo, même si l'ensemble des comédiens ne s'y trouve pas. Mon propos était de saisir l'énergie et de la reproduire, non pas de pouvoir reconnaître un tel ou une telle sur la photo. De transposer l'énergie, finalement. En ce sens, la photo est réussie. L'énergie, elle la dégage; autant celle des comédiens que celle des éclairages et des zones d'ombre qu'ils créaient.

propos recueillis par **lorraine camerlain**